

SAMEDI 24 OCTOBRE 09



Madame de Sade, de Yukio Mishima

Mishima et Shakespeare, mises en scène du désir

2 THÉÂTRE Et de deux ! Jacques Vincey, ancien acteur chez Patrice Chéreau ou Luc Bondy, devenu un metteur en scène raffiné et aigu, est en tournée en France avec deux spectacles : la reprise du remarquable *Madame de Sade*, de Yukio Mishima, créé à l'automne 2008. Et la création de *La Nuit des rois*, une des plus séduisantes comédies de Shakespeare, qui devrait permettre au metteur en scène de poursuivre son exploration des zones troubles du désir et de l'identité. □ **Fabienne Darge**

Madame de Sade, de Yukio Mishima. Mise en scène : Jacques Vincey. Durée : 2 heures. Du 20 au 24 octobre au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine ; du 10 au 28 novembre au Théâtre national de Strasbourg ; puis en tournée en France jusqu'en mai 2010.

La Nuit des rois, de William Shakespeare. Mise en scène : Jacques Vincey. Durée : 2 h 30. Jeudi 22 octobre à Aubusson, mercredi 28 octobre à Bulle (Suisse), puis tournée en France du 6 novembre au 16 décembre.

THÉÂTRE

LA NUIT DES ROIS

DE WILLIAM SHAKESPEARE



La pièce fut sans doute écrite en 1601 pour « la douzième nuit » après Noël (celle de tous les travestissements). On y voit la jeune Viola, rescapée d'un naufrage, se glisser dans un costume masculin avant d'aborder le duc Orsino. Elle en tombe bien sûr raide amoureuse... alors que celui-ci souffre à cause de la hiératique Olivia... qui va s'éprendre de Viola...

Pour rendre ces vertiges de l'illusion sensibles à ses contemporains, le metteur en scène Jacques Vincey a imaginé une scénographie graphique (un double corridor de panneaux escamotables) où la transparence des glaces matérialise celle des cœurs. Ce parti pris scénique est également complété par des costumes d'hier et d'aujourd'hui - fluidité des années 30 pour Olivia, rock sixties pour l'oncle potache, le capitaine et le fou -, mêlés d'un mélange Orient-Occident que n'aurait pas

détesté Corto Maltese ! Mais ces effets d'images semblent d'abord plaqués sur la fable et il faut du temps pour que la formidable aisance de la plupart des comédiens prenne le dessus ; que le décor, peu à peu modelé par un jeu de lumières acidulées, redevienne simplement un écrin. Shakespeare livre alors enfin tout son sel, grâce à l'élégance fragile de Cécile Camp (Olivia), à la virtuosité sèche et coupante de Jean-Damien Barbin (Malvolio), à la gravité aérienne et fantasque de Roland Vouilloz dans le rôle du fou. **E.B.**

Mise en scène de Jacques Vincey, les 6 et 7 novembre à Vernon (27) et les 9 et 10 à Dieppe (76), festival Automne en Normandie, tél. : 02-32-10-87-07 ; le 13 à Forbach (57), tél. : 03-87-84-64-34 ; du 17 au 21 à Créteil (94), tél. : 01-45-13-19-19 ; du 26 novembre au 6 décembre à Sceaux (92), tél. : 01-46-61-36-67 ; du 9 au 11 à Beauvais (60), tél. : 03-44-06-08-20, les 15 et 16 à La Rochelle (17), tél. : 05-46-51-54-02.

Publié par Tribune de Genève (<http://www.tdg.ch>)

[Accueil](#) > [Genève](#) > [Culture](#) > Contenu

THÉÂTRE | Jacques Vincey met en scène une entrée de saison pétillante et subtile.



© Marc Vanappelghem | «La nuit des rois ou ce que vous voudrez». L'ours blanc et Viola (Camille Schnebelen).

LIONEL CHIUCH | 29.09.2009 | 00:00

L'audace, c'est d'être plus royaliste que Shakespeare. Pas au sens politique, bien sûr; au sens théâtral. Comme Jacques Vincey, qui va titiller des forces qui n'ont rien d'obscur mais dont l'éclat, au contraire, illumine l'esprit.

Le metteur en scène avait prévu: La nuit des rois ne serait pas élaguée de son sous-titre. C'est donc bien *Ce que vous voudrez* qui se joue à Carouge. Un libre accès – cher au directeur Jean Liermier, qui en a fait son credo – au plaisir et au théâtre. Au théâtre du plaisir. *Ce que vous voudrez*, une fois encore. Parce que dans cette comédie ultime où circulent tous les courants (lyrisme, farce, intime, épique, raison, déraison, etc.), aucune porte ne se referme sur ses gonds.

Magnifique distribution

La double intrigue, déjà, n'est pas une boîte close. Elle est le prétexte qui permet de manipuler cette boîte. Il y est question de gémellité, de chassé-croisé amoureux, d'illusion et de travestissement. La mise en scène de Jacques Vincey s'emploie à faire coulisser toutes les pièces de cette métaphore décomplexée du théâtre. Elle le fait sur tous les plans, horizontaux et verticaux, à l'aide de panneaux qui ne se résignent à la transparence qu'après avoir décliné l'opacité.

L'Illyrie, pays de légende, se réduit à un arbre mobile aux reflets diffractants et à un horizon vide traversé par une ligne de fracture. Dans cet environnement en trompe-l'œil, aucune image n'est figée, en dépit des accointances avec l'univers de la BD. Ce Shakespeare-là, s'il s'engouffre dans tout espace vacant, est aussi très à son aise pour courir les époques. Il s'est nourri du cinéma burlesque et ne dédaigne pas les anachronismes. Il bénéficie en outre du souffle que lui accorde une magnifique distribution.

Champ d'hypothèses

Comédien lui-même, Jacques Vincey maîtrise parfaitement l'art de mettre les individualités au service d'une même cause. On n'est pas près d'oublier l'inquiétant Jean-Damien Barbin en Malvolio, l'intendant fuligineux, dont il fait vibrer toute la complexité. Ni Roland Vouilloz en Feste, impeccable bouffon maître de sa folie. Il y a aussi Prune Bauchat, pétillante dans le rôle de Maria, Luc-Antoine Diquero, qui campe un Sir Toby très «rockabilly»... Et tous les autres, cellules singulières restituant le tout d'un corps sans défaut.

Sur la scène, ce corps danse, s'amuse, s'insurge, bascule dans l'irrationnel sous le regard complice d'un ours blanc. Car il y a un ours blanc aussi. Et cette masse immaculée renvoie à l'Eden, à la pureté et à l'enfance. Mais à nouveau, il ne s'agit pas d'enfermer le plantigrade dans une cage d'interprétation. Même si on perçoit bien qu'il y a dans La nuit des rois quelque chose d'originel, une sorte de chaos d'avant la répartition des rôles, des sexes et des émois. Une page blanche sur laquelle Shakespeare aurait tracé toutes les hypothèses.

Voilà: Jacques Vincey s'est penché là-dessus. Pas dans la volonté de résoudre, mais pour amplifier le champ des possibles. Le spectateur, qui aime qu'on lui lâche la main, peut y gambader à son aise. Où qu'il aille, il découvrira un trésor.

■ La nuit des rois. Au Théâtre de Carouge. Jusqu'au 18 octobre. Tél. 022 343 43 43.

[culture Culture](#)



Hans Erni a 100 ans ce samedi. Rencontre chez lui à Lucerne du plus célèbre artiste suisse vivant. Le centenaire fourmille de projets qu'il entend bien réaliser. Au programme 2009 notamment, une nouvelle affiche du cirque Knie et surtout une fresque monumentale devant le Palais des Nations. Entretien exclusif à lire demain dans Tribune Samedi.

Source URL (Extrait le 29.09.2009 - 09:19): <http://www.tdg.ch/geneve/culture/nuit-rois-lumineuse-carouge-2009-09-28>



Publié par Les Quotidiennes (<http://www.lesquotidiennes.com>)

Une «Nuit des rois» tout en transparence et en opacité au Théâtre de Carouge

Par csavioz
Céer 27 Sep 2009 - 10:34

Culture théâtre Culture

Auteur:

Chantal Savioz

Mot Clé:

Critique

Qui voudrait échapper à ce naufrage? Dans «La Nuit des rois ou ce que vous voudrez» de Jacques Vincey, le salut est sur ce rivage d'Illyrie, la terre promise où les jumeaux Viola et Gabriel échouent, persuadés l'un et l'autre de la mort de son double. Tous deux se retrouvent pris dans l'intrigue des seigneurs de l'île. Un duc transi et une comtesse en deuil qui se jouent la comédie des sentiments. Des petits marquis, des chevaliers, des soubrettes qui complotent à tout va pour faire exploser les carcans de leurs conditions sociales. D'un intendant qui joue avec son ombre jusqu'à la folie. Et enfin d'un ours blanc qui rappelle que l'humanité recèle toujours sa part de sauvagerie et d'étrangeté.

Et les hommes, des animaux...

Nous voilà donc en Illyrie, rivage shakespearien par excellence. Là où le monde est théâtre et, où celui-ci contient l'univers. Le dramaturge a livré au tournant du XVII une de ses plus belles machineries baroques. Vouloir en résumer la cascade d'imbroglis, de traquenards, c'est se condamner à errer sans fin dans un jeu d'intrigues où les hommes sont des femmes. Les fous des rois. Les braves, des couards. Les frères des sœurs. Et les hommes des animaux...

Viola et Gabriel en quête de leur double ne peuvent que suivre le fil ou se perdre. Ariane et le Minotaure veillent et imposent leur présence dès la première scène. La tempête s'est peut-être calmée. Mais frappe aussitôt une autre, bien plus opaque et sauvage: celle des sentiments. Qui aime-t-on vraiment? Une construction, une image? A moins que ce ne soit un double ou une simple illusion?

Dans le labyrinthe

L'Illyrie de Jacques Vincey relève du labyrinthe. Elle se construit cependant comme un espace mental. Une scène dédale en noir et blanc. Les panneaux embrumés y coulissent, livrant au passage quelques transparences. Les personnages tous en noir et blanc s'y trouvent foudroyés, piégés comme des mouches sur un écran lumineux.

Dans un tel univers, la tentation esthétique est grande. D'autant que la scénographie signée Maciej Fisher, tout comme les costumes de Claire Risterucci (Molière en 2009-2010) dessinent des silhouettes dans des cadres aux lignes contemporaines.

Formes felliniennes

La modernisation de Shakespeare peut parfois relever du procédé. Jacques Vincey le sait trop bien. Le metteur en scène formé à l'école de Patrice Chéreau n'y succombe pas. Magnifique directeur d'acteurs, il guide ses comédiens dans le labyrinthe et les lâche, comme des ours, sur le devant de la scène.

Dans cette Illyrie moderne et abstraite, règne une Olivia aux formes felliniennes (la hiératique Cécile Camp), un duc rongé d'amour (Jacques Verzier tout en puissance en ascèse). Une distribution remarquable, dominée par l'orgueil, et la vertigineuse chute de Malvolio (superbe Jean-Damien Barbien), ainsi que par une Viola tout en finesse et en interrogation, (Cécile Kretschmar). Roland Vouilloz campe, quant à lui, un bouffon de couleurs, à l'accent appuyé, préférant le monde ses gadgets à la sophistique. Un brin désabusé?

Un rossignol qui chante

«La Nuit des Rois ou ce que vous voudrez» se clôt sur un oratorio. Les couples se rejoignent selon une légitimité factice. A-t-on vraiment envie de croire à ces unions baroques? «Le rossignol chante mieux dans la solitude des nuits qu'à la fenêtre des rois», entend-on encore. L'orchestration finale du sentiment, permet de conclure sur une composition qui laisse à Shakespeare toute sa poésie.

“Ce que vous voudrez”, dit la pièce. Jacques Vincey ne tranche pas. Tout au plus referme-t-il son épiphanie sur un tableau où l'ordre semble revenu. La tempête a passé, la comédie est ainsi jouée. Quant à la question de savoir qui choisir entre le double ou l'aimé? comment sortir du labyrinthe?... Elle demeure posée, bien davantage que résolue. Le signe sans doute des grandes réalisations.

NOTE: Au Théâtre de Carouge, du 25 septembre au 18 octobre. Renseignements, horaires réservations: theatredecarouge-geneve.ch [1] Tél. 022 343 43 43.

image 1:



Source URL (Extrait le 28 Sep 2009 - 10:15):
<http://www.lesquotidiennes.com/culture/une-%C2%ABnuit-des-rois%C2%BB-tout-en-transparence-et-en-opacit%C3%A9-au-th%C3%A9%C3%A2tre-de-carouge.html>

Liens:
[1] <http://www.theatredecarouge-geneve.ch/>

Notice: Undefined index: code in /web/clients/e/eliaedi2/includes/metas.php on line 12

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle



Critique / La nuit des rois

Jacques Vincey
explore tous les
troubles sens de

cette comédie mélancolique, usant des simulacres du théâtre pour révéler les mascarades de la vie.

C'est dans le fracas d'un naufrage que se découvre l'Illyrie, territoire d'imaginaires où Shakespeare déroule sa *Nuit des rois* (1601), vertigineuse comédie des sens, tout en travestissements, renversements, traquenards et jeux d'illusions... Séparée de son jumeau Sébastien disparu dans les flots, Viola se déguise en page et entre au service du duc Orsino, qui l'envoie porter offrande de son fol amour auprès de l'inflexible Olivia, chaste comtesse recluse dans son deuil... qui succombe aux charmes juvéniles de cet étrange messager. Et tandis que les cœurs s'emballent et les destins s'emmêlent, ça complot à tout va alentour, petit marquis, chevalier en goguette, fou défroqué et fringante soubrette ourdissant quelques malins tours pour dénouer les attaches de leurs conditions sociales. Ce faisant, c'est-à-dire dûment arrosé, les joyeux drilles décapsulent tout pareil ambitions inavouées et pulsions cadencées dans les chairs par le sceau des apparences. L'intrigue va bon train et tresse ainsi imbroglis et quiproquos, faufilant ensemble le lyrisme et la farce, l'intime et l'épique, l'étrange et le trivial, quitte à dévergondner les mots au passage. Jusqu'au point où simulacre et sincérité finissent par se confondre et désorienter tous les repères.

Fêtards avinés

Loin de lisser le baroque sous l'apprêt de l'esthétique, Jacques Vincey force au contraire les artifices du théâtre, use des symboles et du décalage pour dévoiler les multiples facettes de cette singulière comédie de cœur et de cour. Son Illyrie vogue aux confins du rêve, sans doute près des terres d'enfance, là où chacun cherche son rôle sur la scène du monde, là où l'identité sexuelle est encore floutée par les premiers émois du désir. L'espace se déploie par glissements successifs, coulisse de l'opacité à la transparence, inverse le haut et le bas... révélant peu à peu les êtres encartés sous les masques. Ici, l'amour prend les saveurs douces-amères de la mélancolie, les stratégies de séduction s'égarant dans le chassé-croisé des sentiments, l'oisiveté aristocratique s'épanche au whisky-confettis. A ce jeu-là, les comédiens font merveille et croquent avec délice la langue de Shakespeare, goûteusement traduite par Jean-Michel Désprats. Cette mise en scène surprenante distille toute les questions identitaires, le narcissisme amoureux, la difficulté à communiquer, la nostalgie, l'insatisfaction du désir... qui font de cette *Nuit des rois* une triste comédie.

Gwénola David

La nuit des rois, de Shakespeare, traduction de Jean-Michel Désprats, mise en scène de Jacques Vincey, du 17 au 21 novembre 2009, à 20h30, à la Maison des arts de Créteil, Place Salvador Allende, 94000 Créteil (rens. : 01 45 13 19 19 et www.macreteil.com) ; du 26 novembre au 6 décembre, du jeudi au samedi à 20h45, dimanche 17h, aux Gémeaux - Scène Nationale de Sceaux, 49 avenue Georges Clemenceau, 92330 Sceaux (rens. : 01 46 61 36 67 et www.lesgemeaux.com). Et aussi en tournée. Texte publié aux éditions Théâtrales. Cette pièce a été vue au Théâtre de Lausanne.

Les 9, 10 et 11 décembre à 20H30 au Théâtre du Beauvaisis à Beauvais. Rens 0344060820.

Infos pratiques :

Article imprimé à partir du site www.journal-laterrasse.fr / Copyright© 2007

La folie Shakespeare



Dans sa mise en scène de « la Nuit des rois », Jacques Vincey va où ça grince. MARC VANAPPELDHEM

En ce moment, il y a une véritable folie autour de *la Nuit des rois* de Shakespeare. Trois visions de cette pièce sont à l'affiche, toutes dans le texte français de Jean-Michel Déprats – ce qui confirme que le responsable de l'édition de Shakespeare dans la Pléiade est devenu le meilleur traducteur du grand Will. Nous n'avons pu voir le spectacle de Jean-Louis Benoît dans sa Criée de Marseille, des problèmes d'amiante dans la grande salle ayant bouleversé le calendrier des représentations. Le spectacle se joue finalement pour quelques jours dans une plus petite salle, et la troupe, avec des comédiens de grande allure (Nathalie Richard, Dominique Valadié, Ninon Brétécher, Jean-Claude Leguay, Jean-Pol Dubois), va entamer sa tournée, en commençant par Angers. Les deux autres réalisations sont très différentes l'une de l'autre.

Dans le spectacle créé au théâtre de Carouge, à Genève, et visible actuellement à Sceaux, Jacques Vincey s'intéresse moins au jeu de la comédie qu'à tout ce qu'elle cache. La pièce fonctionne sur un quiproquo sexuel. Une comtesse tombe folle d'amour pour un messager venu lui présenter les hommages d'un duc fort épris d'elle. Or ce messager est en réalité une femme travestie. La comtesse est donc amoureuse, sans

« **La Nuit des rois** » inspire en ce moment trois metteurs en scène. Dont Jacques Vincey et Nicolas Briannon, aux approches bien différentes.

le savoir, d'une autre femme. Mais la version masculine de cette fille déguisée existe puisque la jeune femme a un frère jumeau, lequel entre dans la danse et complique ce qui n'était pas simple. Jusqu'à un dénouement où tout s'arrange dans le respect de ce qu'on appelle les bonnes mœurs.

Vincey fuit la joliesse et va là où ça grince. La soirée se déroule dans un décor en étage, où les acteurs sont comme derrière une vitrine, et autour de ce décor un peu glauque. Elle est jouée par des acteurs déjantés qui évoquent plutôt la jeunesse du film *Quatre Mariages et un enterrement* que la société codée du monde élisabéthain. Mais la charge piétine

et ne trouve sa vitesse moqueuse que dans la seconde partie, joyeusement tirée à hue et à dia par les meilleurs de ses comédiens, Cécile Camp, Roland Vouilloz, Luc-Antoine Diquero, Jean-Damien Barbin.

Au théâtre Comédia, Nicolas Briannon ne respecte pas davantage le cadre historique. Il situe ce carrousel d'états d'âme, d'extases et de fureurs dans des années 1930 de fantaisie, rejoignant bien l'idée d'Illyrie imaginaire de Shakespeare. Là, les arrière-plans sexuels et politiques comptent moins que la quête de la grâce et le fonctionnement de la comédie. Sara Giraudeau, à qui incombe le rôle de la jeune fille habillée en homme, est le point faible de la soirée : elle s'amuse de son rôle au lieu de l'explorer. Mais, avec elle, quelle équipe d'acteurs, comme faite de marins soudards qui tangueraient sans tomber dans les tempêtes ! Henri Courseaux, Yves Pignot, Jean-Paul Bordes sont de grands clowns, tandis que Chloé Lambert dessine une éclatante comtesse saisie par la passion.

— Gilles Costaz

La Nuit des rois. Version de Jacques Vincey : Les Gémeaux, Sceaux, jusqu'au 6 décembre, 0146613667 (puis à Beauvais et à La Rochelle). Version de Nicolas Briannon : théâtre Comédia, Paris, 0142382222, jusqu'au 31 décembre. Version de Jean-Louis Benoît : La Criée de Marseille, jusqu'au 29 novembre, Nouveau Théâtre d'Angers, du 9 au 12 décembre, 0144012244.



...dans lequel peut
nous plonger la création



EDITO
BANDES ANNONCES
EQUIPE EDITORIALE

ACCUEIL BILLETTERIE ESPACE ADHERENT ANNUAIRE WEB
GUIDE DES SPECTACLES JOURNAL DU THEATRE AVIS DU PUBLIC

L'ACTUALITÉ ET LES CRITIQUES

A L'AFFICHE :
SPECTACLES CHRONIQUES
ARCHIVES

LES SELECTIONS

COUPS DE COEUR
MEILLEURES VENTES

Recherche

Entrez un mot clé

Toute la France 

Recherche avancée

Nos Sélections

- Coups de coeur
 - Meilleures ventes
 - Bandes annonces
 - Premières
- Mon journal par e-mail



- Se désabonner
- Espace Adhérent
- Devenir adhérent
 - Pourquoi être adhérent
 - Meilleurs tarifs / invitations
 - Offre CE

Service Client

- Première visite
- Questions fréquentes
- Comment réserver
- Nous contacter

 N° indigo 0820 811 111

- Recommander Theatreonline.com à un ami
- Faites CTRL+D pour ajouter ce site à vos favoris!
- Faire de Theatreonline.com ma page de démarrage

[Accueil](#) > [Journal du théâtre](#) > [Un Shakespeare clownesque, rock et plastique](#)

[Informations pratiques](#)

 Critique

A l'affiche du 26 novembre
au 6 décembre 2009

La Nuit des Rois... ou ce que vous voudrez
Les Gémeaux - Scène Nationale de Sceaux
49 avenue Georges Clémenceaux
92330 Sceaux

Depuis Paris
RER B direction Robinson, Saint-Rémy-lès-Chevreuses ou Massy Palaiseau. Station Bourg-la-Reine, prendre la sortie n°3, vers la rue des Blagis. Le théâtre est à 5 mn de marche.
Bus 188 depuis la porte d'Orléans, sortir arrêt Georges Clémenceau, Sceaux.
En voiture : Porte d'Orléans, N20 direction Orléans. A Bourg-la-Reine (à la hauteur de la station de RER), tourner à droite et prendre la rue des Blagis (qui passe sous les voies).

[En savoir plus sur cette salle](#)



 Réserver

La Nuit des Rois... ou ce que vous voudrez
Les Gémeaux - Scène Nationale de Sceaux (Sceaux)

-  [Donner votre avis](#)
-  [Envoyer cette page à un ami](#)
-  [Imprimer cette page](#)

Un Shakespeare clownesque, rock et plastique

Après un travail remarqué sur *Madame de Sade*, Jacques Vincey met en scène *La Nuit des rois de Shakespeare, une des comédies les plus*

complexes du dramaturge élisabéthain : intrigues parallèles, travestissements, mélange des registres, un cocktail emballant servi frais, à grand renfort de propositions musicales (menées par les remarquables Camille Schnebelen et Roland Vouilloz) et d'effets plastiques décalés et amusants, parfois arbitraires, entre rockabilly et masques animaliers.



Shakespeare livre dans la *Nuit des rois* une pièce dont l'apparent merveilleux (une tempête de circonstance, la contrée utopique de l'Illyrie, un frère et une sœur échoués à distance et pris pour une même personne à la faveur d'un habile travestissement) recèle d'innombrables trésors de cruauté : les illusions de l'amour, l'impossible transgression des ordres sociaux, la brutalité des rivalités masculines. Sous le vernis d'une langue ouvragée, à l'occasion fort leste en sous-entendus graveleux, le tumulte pulsionnel affleure.

Ce n'est pas la moindre des qualités de la lecture de Jacques Vincey de mettre ce double langage en évidence et de broser des portraits de groupes assez harmonieux : au hiératisme de la comtesse Olivia (Cécile Camp) et du duc Orsino (Jacques Verzier), répondent d'un côté la jeunesse à la fois noble et naïve de Viola et son frère Sébastien (remarquable association de Camille Schnebelen et Sylvain Levitte), de l'autre les trivialités ludiques de la bande de joyeux fêtards menés par Sir Toby (Luc-Antoine Diquero) et Maria (Prune Beuchat). Les premiers, à la faveur de la passion, sont pris dans le sortilège involontaire des seconds, tandis que les derniers, entre beuveries et diversions goguenardes, alimentent, avec leurs tenues sixties, leurs pas de danse rock et leurs jeux stupides le grotesque de l'intrigue. À peu de choses près, la pièce anticipe les jeux cruels et utopiques d'un Marivaux (*L'île des esclaves*, par exemple), ce que Vincey semble lui-même relever

en décrivant les personnages de la pièce : « derrière les masques se cachent des êtres piqués de mélancolie, rongés par le narcissisme ».

Mais Shakespeare, baroque s'il en est, pousse assez loin le mélange des registres et le jeu de l'inversion, et propose, avec cette pièce chargée en intrigues, de nombreuses difficultés à résoudre. Les choix de Jacques Vincey pour aménager le chaos festif du texte sont essentiellement plastiques et sonores. Derrière le tumulte des voiles qui figure la tempête maritime en ouverture, apparaît l'Illyrie, réduite à une sorte de lieu intermédiaire (entre mobile home, salle d'attente et module aménageable) chargé de mettre en évidence la théâtralité de la situation. Jeux de buée sur la vitre, masques dont s'affublent les personnages bouffons, ours polaire en promenade, radio branchée sur une bande-son disco-rock pour un bouffon Feste incongru (belle composition de Roland Vouilloz, à la fois clown triste et homme déclassé, « corrupteur de mots » lui-même un peu dépassé par les facéties amoureuses ou éthyliques des autres protagonistes), autant de signes mystérieux qui font la fantaisie de cette proposition sans détourner de l'essentiel : la complexité du jeu amoureux.

Car c'est dans un espace finalement dépouillé que se côtoient, se toisent, se séduisent et s'évitent Olivia, Viola, Orsino et Sébastien. La cruauté de l'amour qui vise une fois encore en aveugle éclate progressivement, avant la résolution finale (Jacques Vincey mise avec intelligence sur le couple désaccordé de Viola déguisée en son frère et Olivia, mariage du jeune page et de la noble et mûre italienne, là où l'association d'Olivia et Orsino est visuellement évidente). Les contrepoints comiques de la domesticité (un Malvolio irrésistible de Jean-Damien Barbin) et de la noblesse de second rang (le Sir Andrew de Sharif Andoura) soulignent avec beaucoup d'esprit l'inégalité des conditions : les grands se déchirent et tentent de s'accorder au-dessus des calculs triviaux, et pourtant tout aussi aveugles, des petits. La fable est amère, l'arrangement final de convention, l'humour cerné de désenchantement.

Photo : © Marc Vanappelghem

David Larre

● *L'avis du public*

[Soyez le premier à donner votre avis sur ce spectacle](#)

L'ACTUALITÉ ET LES CRITIQUES		LES SELECTIONS
EDITO	A L'AFFICHE :	COUPS DE
BANDES	SPECTACLES	COEUR
ANNONCES	CHRONIQUES	MEILLEURES
EQUIPE	ARCHIVES	VENTES
EDITORIALE		